

COLONISATION, COLONIALISME ET IMAGES..

Classes de premières
2015

Cet exercice proposé en autonomie vous fait connaître l'ambiance coloniale de la France par l'image et les expositions consacrées aux colonies.

Les consignes sont données au début des parties et soulignées pour plus de clarté...

Travail d'une heure.... et plus chez vous si affinités...

Au travers des images qui suivent, retrouvez quelle représentation on se fait des colonies en métropole, à l'époque des documents..

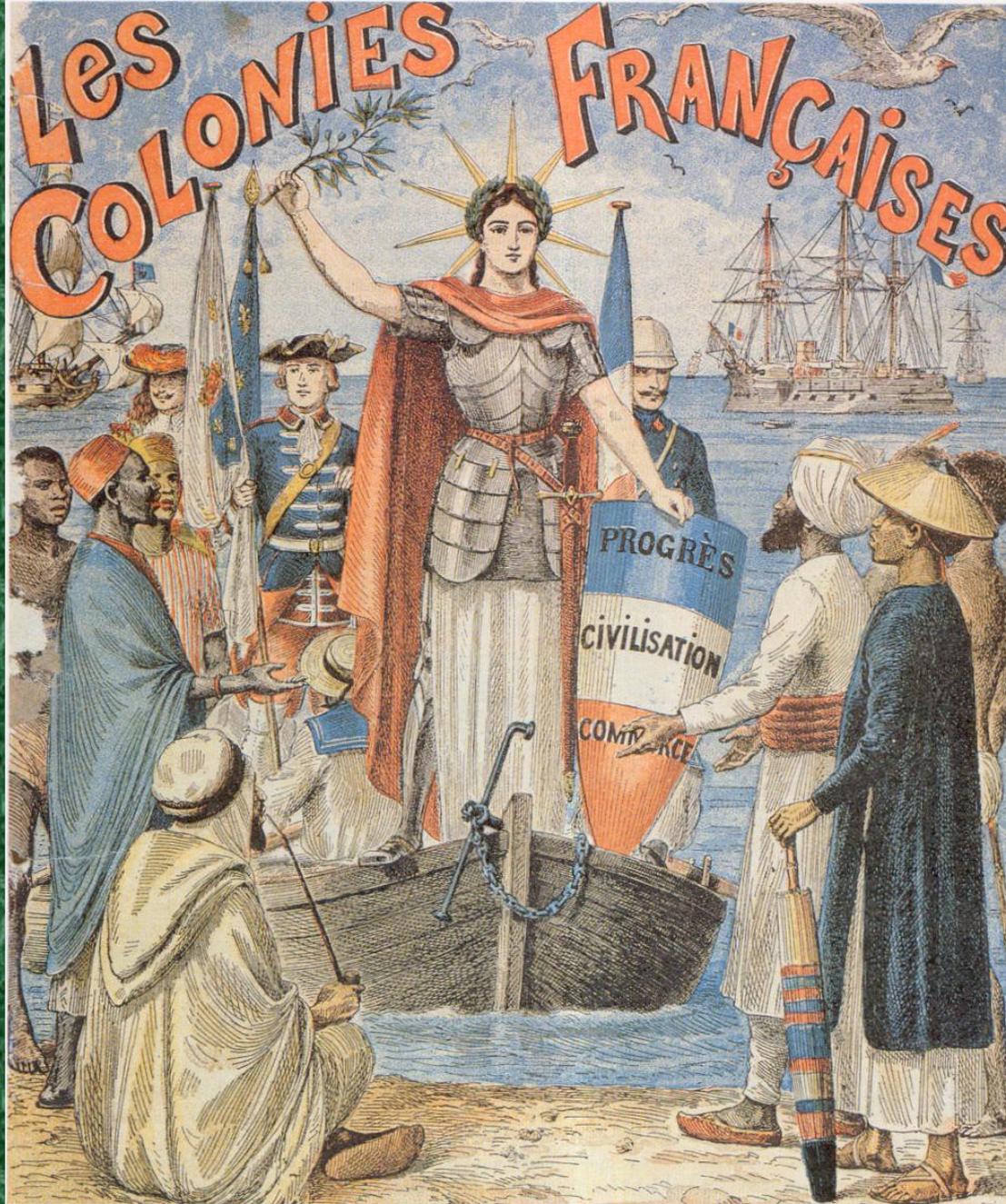
Plan :

- 1 – La France coloniale, une fierté
- 2 – l'exposition coloniale de 1931

1 -La France coloniale, une fierté

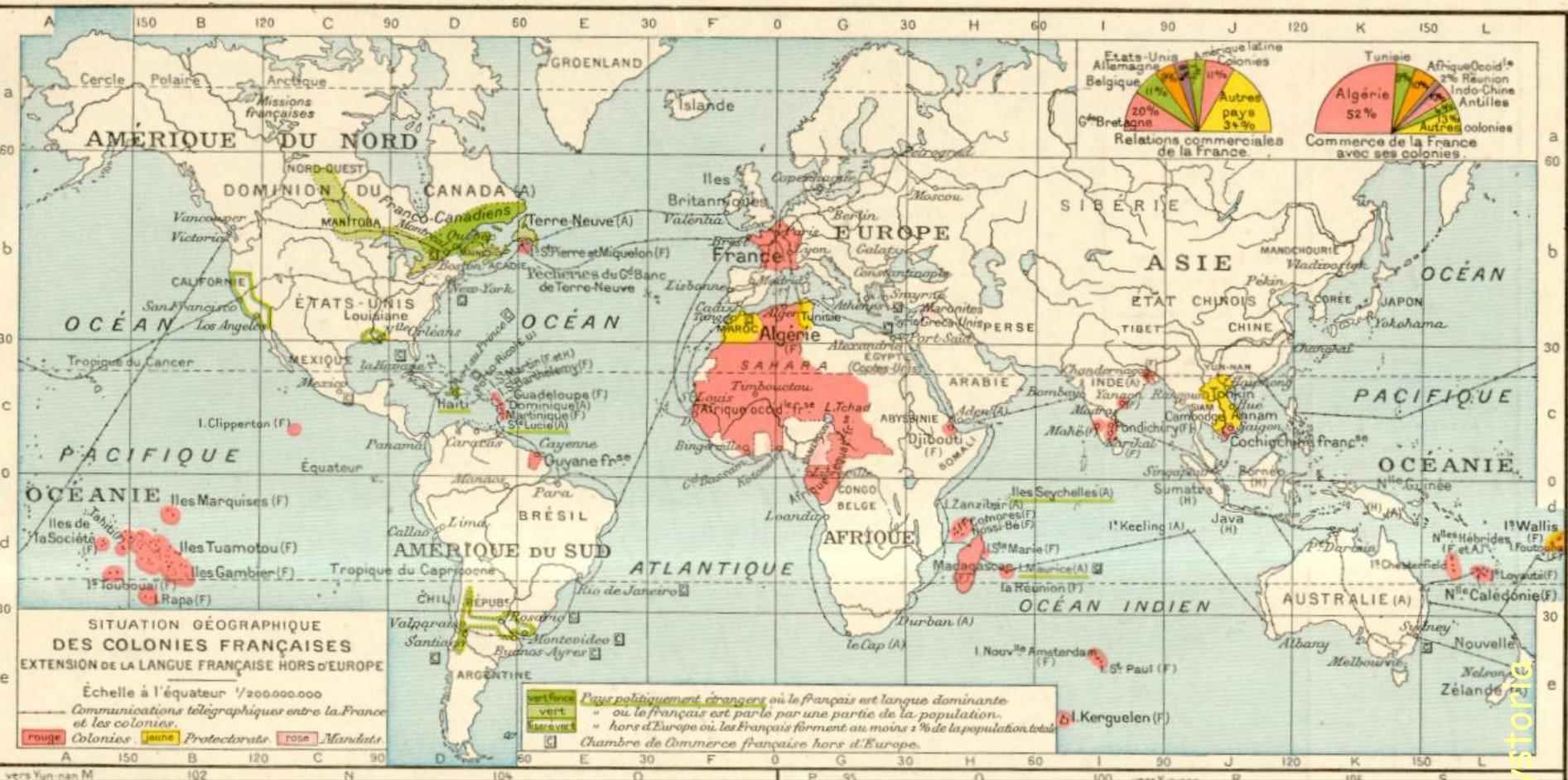
*La mère de la
civilisation*

Début
XX° s.



■ Des conquêtes louis-quatorziennes à l'expansion républicaine, les soldats de France apportent « progrès, civilisation, commerce » aux peuples coloniaux asiatiques, africains, maghrébins ou indiens. Page de gauche, ouvrage de 1901 sur la conquête du Tonkin (couverture de cahier scolaire par G. Daschner, vers 1900 ; cl. J.-L. Charmet).

*Une nation présente
sur tous les continents*



1928



FRANCE
MAROC
ALGERIE
TUNISIE
AFRIQUE OCCIDENTALE FRANÇAISE
AFRIQUE ÉQUATORIALE FRANÇAISE
GUADELOUPE
MARTINIQUE
GUYANE
MADAGASCAR
RÉUNION

INDOCHINE
Iles WALLIS
Iles FANNING
Iles PHOENIX
Iles de la SOCIÉTÉ
TAHITI
N'CALÉDONIE
Iles LOYAUTÉ
Iles KERGUELEN
Iles AMSTERDAM
Iles PHOENIX

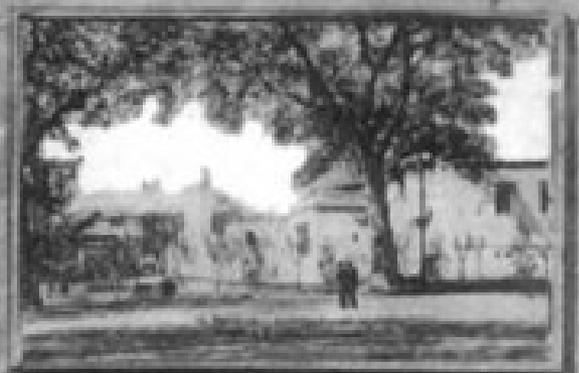
100 millions d'habitants

LA FRANCE

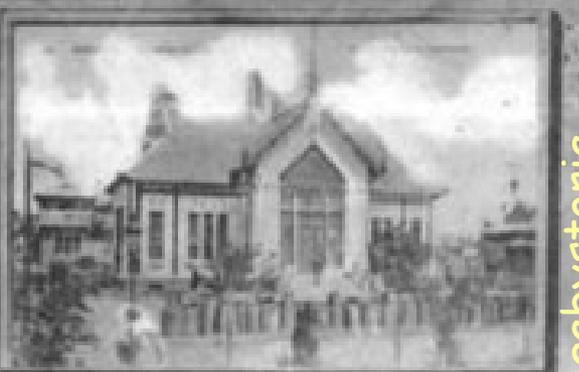
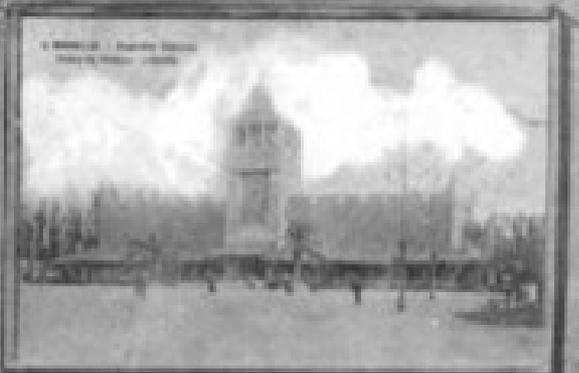
1931

Quelques images des expositions coloniales de 1906 et 1922 qui se sont tenues à Marseille.

Marseille, porte de l'Orient, vit entre la fin du XIX^e et le milieu du XX^e siècle dans la prospérité. De cette époque datent la plupart des grands monuments marseillais, financés en grande partie sur la richesse accumulée par les nombreux échanges portuaires.



SOUVENIR DE
L'EXPOSITION
COLONIALE
MARSEILLE - 1906 -



3551. MARSEILLE. EXPOSITION COLONIALE. Grand Palais. Motif Principal et Bassins

26/7/06



Le Petit Journal

Le Petit Journal
5 Centimes

SUPPLEMENT ILLUSTRÉ 5 Centimes

ABONNEMENTS

Le Supplément illustré
5 Centimes

Le Petit Journal Militaire, Maritime, Colonial... 10 cent.
Le Petit Journal agricole, 5 cent. ; *Le Petit Journal*, 10 cent.
Le Petit Journal illustré de *Le Journal*... 10 cent.
En vente dans tous les bureaux de poste.

UN AN	10 fr.
SIX MOIS	6 fr.
TROIS MOIS	3 fr.
UN MOIS	1 fr.

Les abonnements se font par mandat.

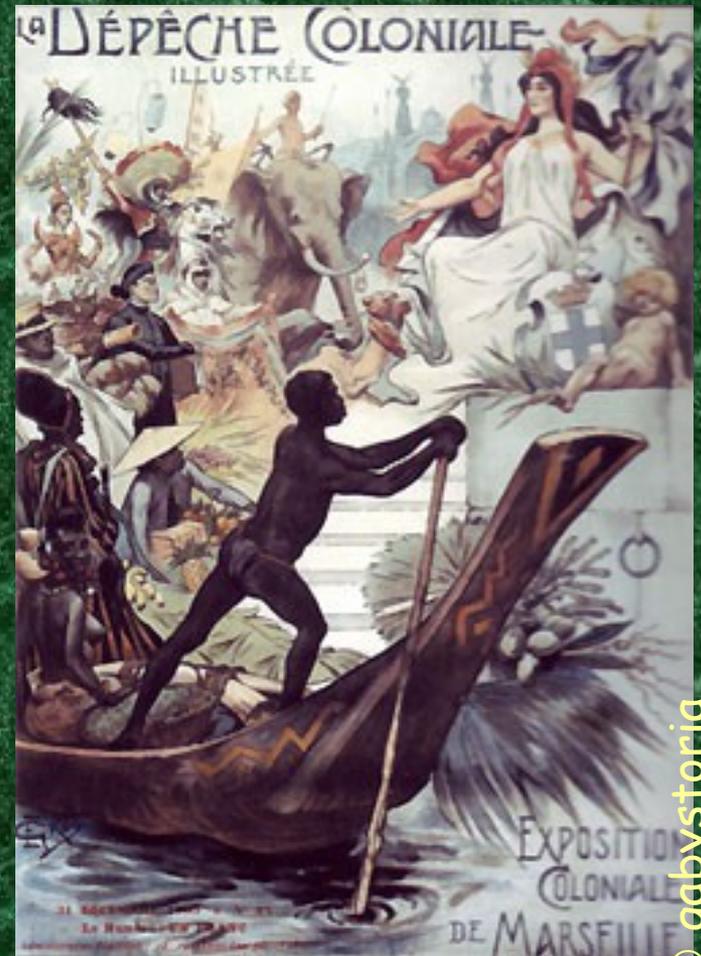
10-11-12-13-14-15-16-17-18-19-20-21-22-23-24-25-26-27-28-29-30-31-32-33-34-35-36-37-38-39-40-41-42-43-44-45-46-47-48-49-50-51-52-53-54-55-56-57-58-59-60-61-62-63-64-65-66-67-68-69-70-71-72-73-74-75-76-77-78-79-80-81-82-83-84-85-86-87-88-89-90-91-92-93-94-95-96-97-98-99-100

DIMANCHE 24 JUIN 1906

NUMÉRO 214



A L'EXPOSITION COLONIALE DE MARSEILLE
La « Danse des Nymphes dans la forêt », exécutée par les danseuses du roi Sisowath





40. Marseille. - Exposition Coloniale 1906
Kiosque de la Musique Malgache

Magasin General, Marseille

36. Marseille. - Exposition Coloniale 1906
Campement de la Colonie Tunisienne

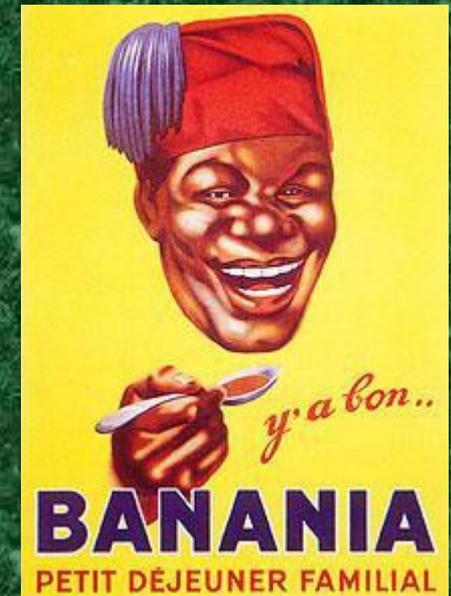
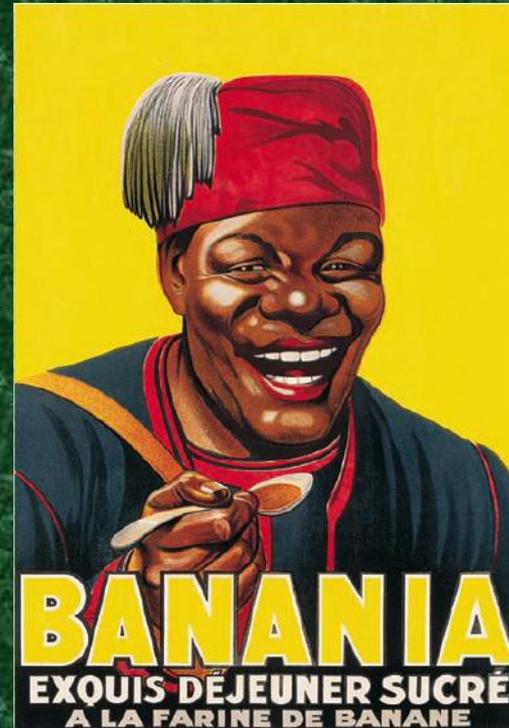
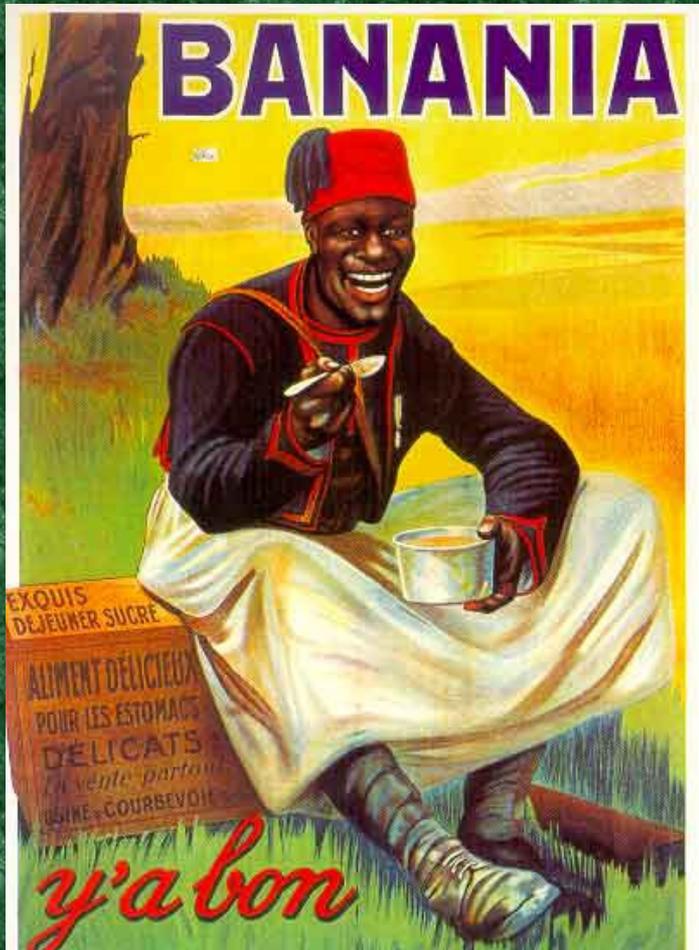




L'affiche de David Dellepiane pour l'expo de Marseille montre debout une jeune kabyle, grande, tenant le drapeau dominant Marseille, symbole du commerce, puis une cambodgienne tenant une sculpture, sa culture, qu'elle offre au regard. Assise, une Africaine au sourire *Y'a bon Banania...*

Blancard & Bancel
De l'indigène à l'immigré
1998

Rappel... pour vous bien saisir le racisme ordinaire du début du XXe siècle...



Le thème du soldat colonial est apparu pendant la première guerre mondiale et a été décliné sous toutes ses formes jusqu'à aujourd'hui... allez voir !
La recette a été inventée par Pierre Lardet dont la femme s'appelait... Blanche..
Yabon est aussi une marque de dessert..

EXPOSITION COLONIALE

Marseille
1922

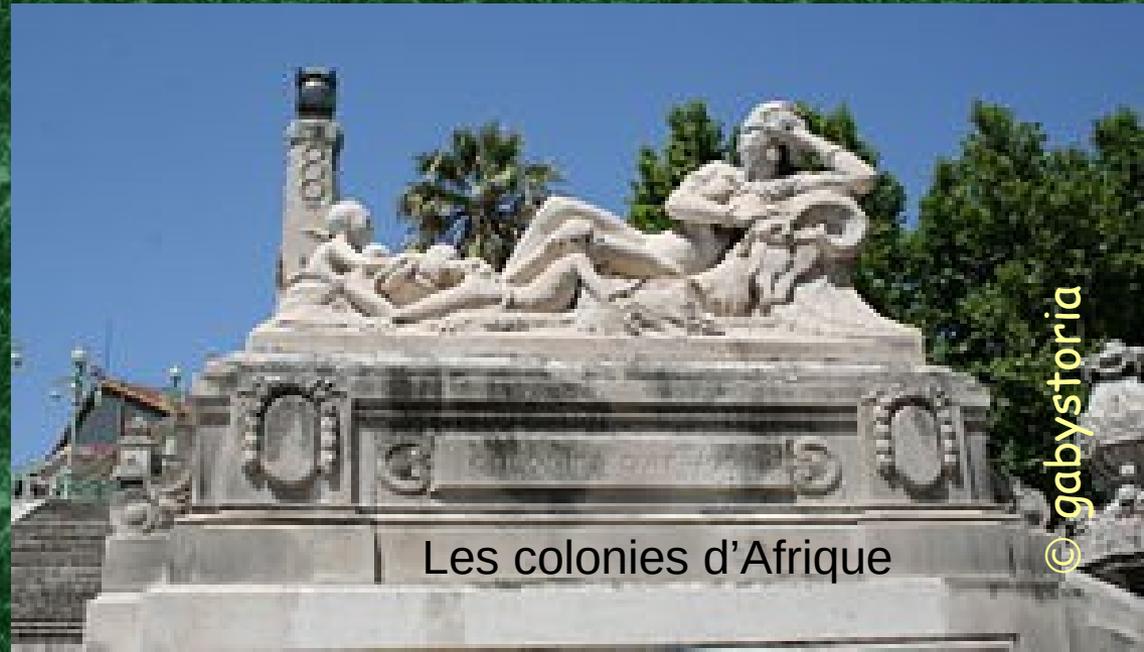
MADAGASCAR
et DÉPENDANCES



Les colonies d'Asie



Les sculptures de l'escalier monumental de la gare de Marseille montrent les allégories des colonies. L'ensemble fut érigé dans les années 1920



Les colonies d'Afrique

L'exotisme, source d'inspiration ?



Les noms de cette oeuvre ont été d'abord "Le Bordel philosophique", "Le Bordel d'Avignon" et enfin "Les demoiselles d'Avignon" ... Enfant il habitait près de la rue d'Avignon, une rue de Barcelone, célèbre pour ses maisons closes. Dans les premières recherches, Picasso représentait quelques clients, marins, étudiants, avant de les effacer. Deux inventions techniques du 19° siècle, la photographie et le cinéma, remettent en cause le travail traditionnel du peintre....

Une très grande exposition coloniale sur "l'Art Nègre", vue entre autres par Picasso et Matisse, a eu lieu en 1906 à Paris. Picasso a toujours démenti avoir été influencé par le "formalisme" africain à propos de ce tableau. Par contre il était très sensible à la charge magique (chamanisme, animisme) des oeuvres qu'il avait pu découvrir..

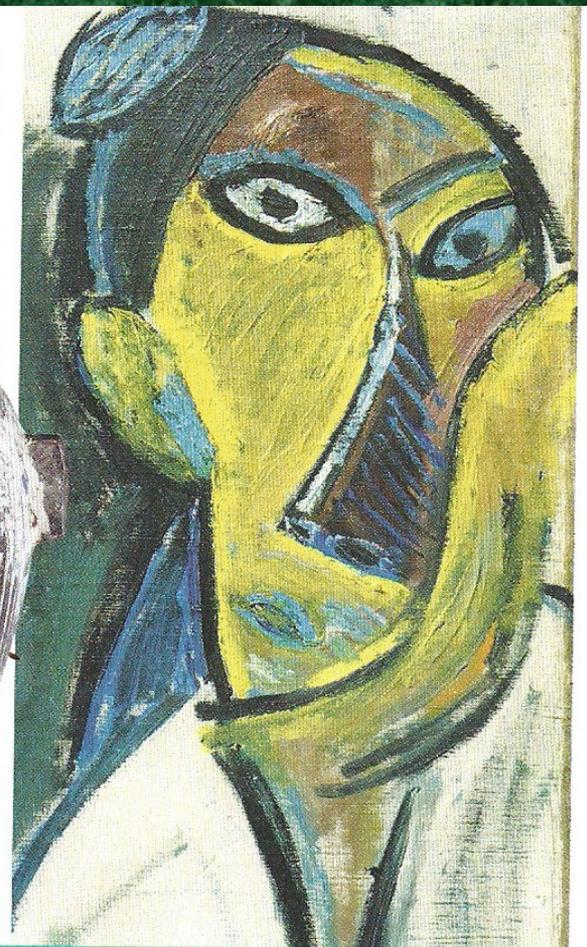
Lu sur internet un beau jour d'Avril...

b) les découvertes des artistes

Pablo PICASSO, *Tête de femme* (étude pour les *Demoiselles d'Avignon*), 1907 (75×33 cm, collection Steegmann).



Art Ibo (Nigéria).
Masque de bois.



LE LIVRE DE POCHE CHRÉTIEN
dirigé par DANIEL-ROPS de l'Académie française

ERNEST PSICHARI



**Le Voyage
du
Centurion**

RÉCIT



Texte intégral

2 – l'exposition coloniale de 1931

Ce dossier documentaire doit vous
permettre de comprendre pourquoi cet
événement est considéré comme l'apogée
de l'esprit colonial en France...

I – les images de l'expo...

A – Un lieu

VISITEZ L'EXPOSITION COLONIALE DE PARIS

MAI A NOVEMBRE 1931



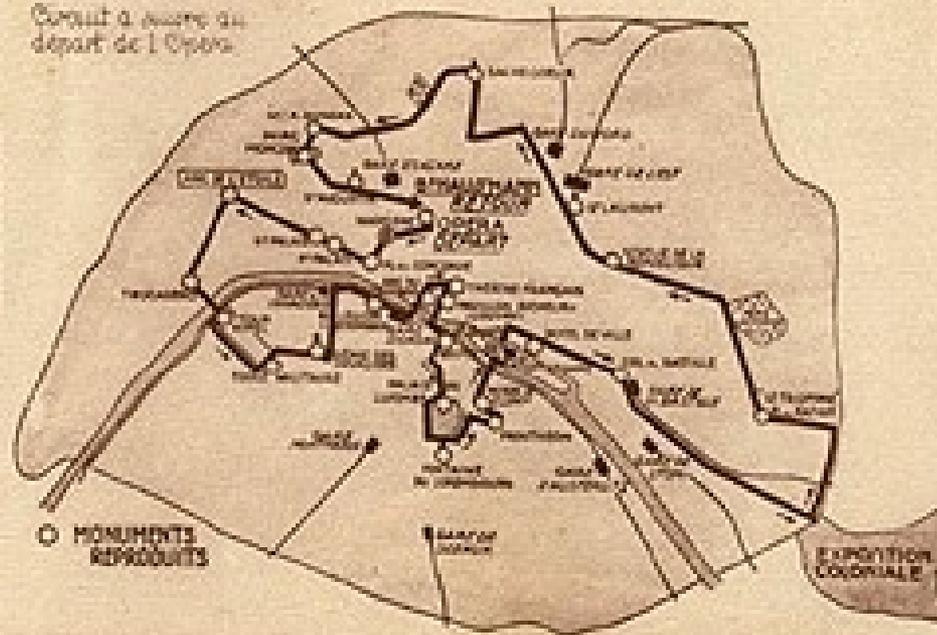
PLAN DE L'EXPOSITION

Une Visite à Paris

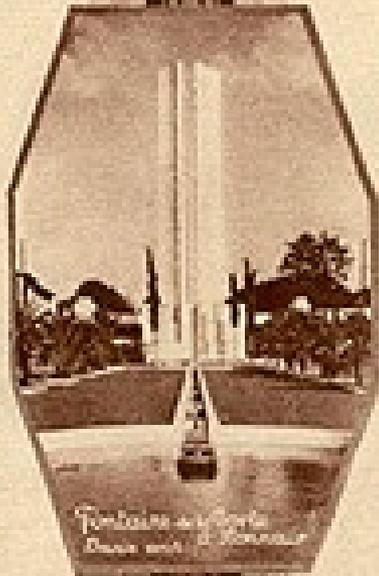
ET A

L'EXPOSITION COLONIALE

Cours à suivre au
départ de l'Opéra



Édité par le **Cacaolat-Ménier**

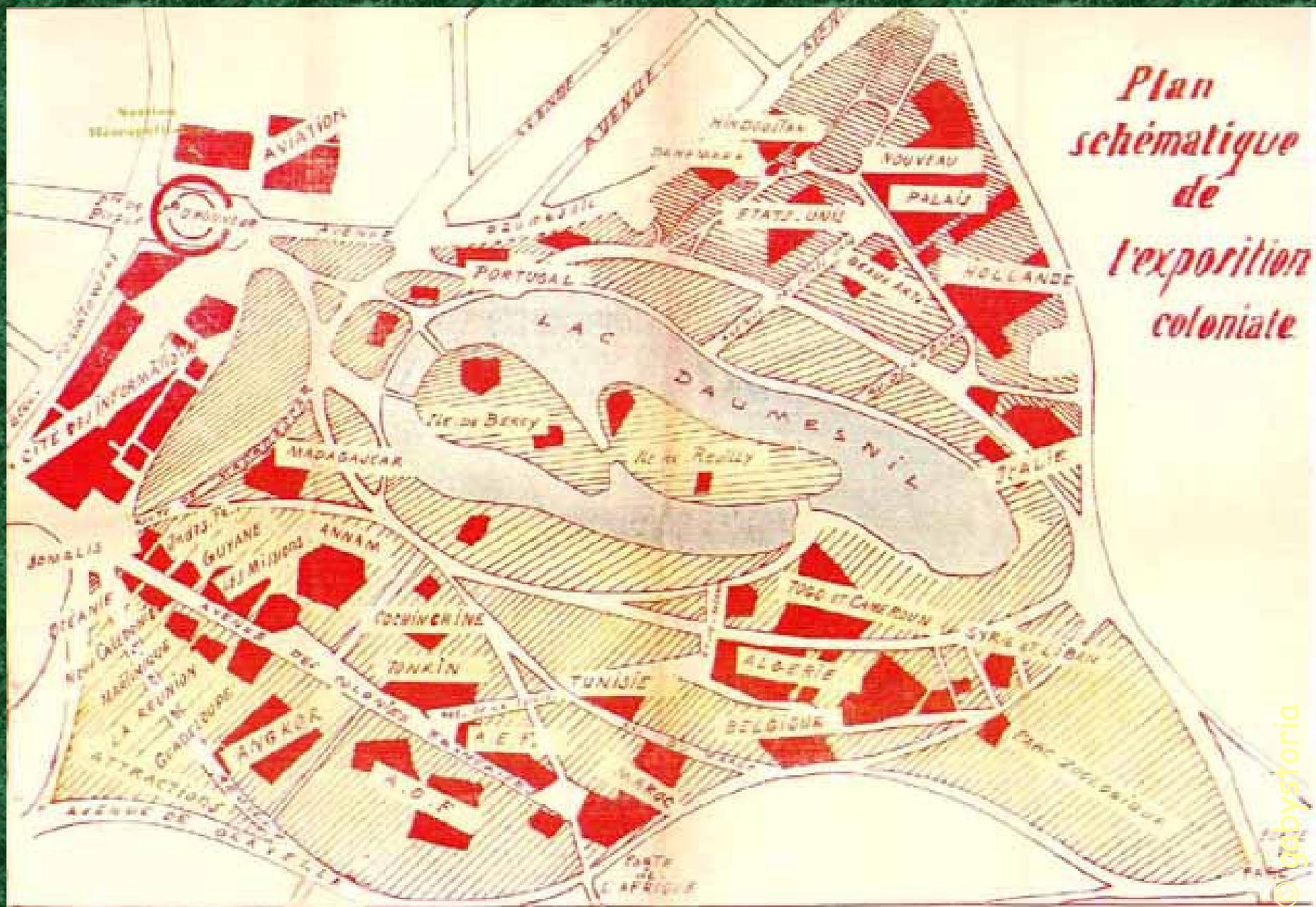


Vue de l'Opéra
à Paris



Vue de l'Exposition
Coloniale

*Plan
schématique
de
l'exposition
coloniale*



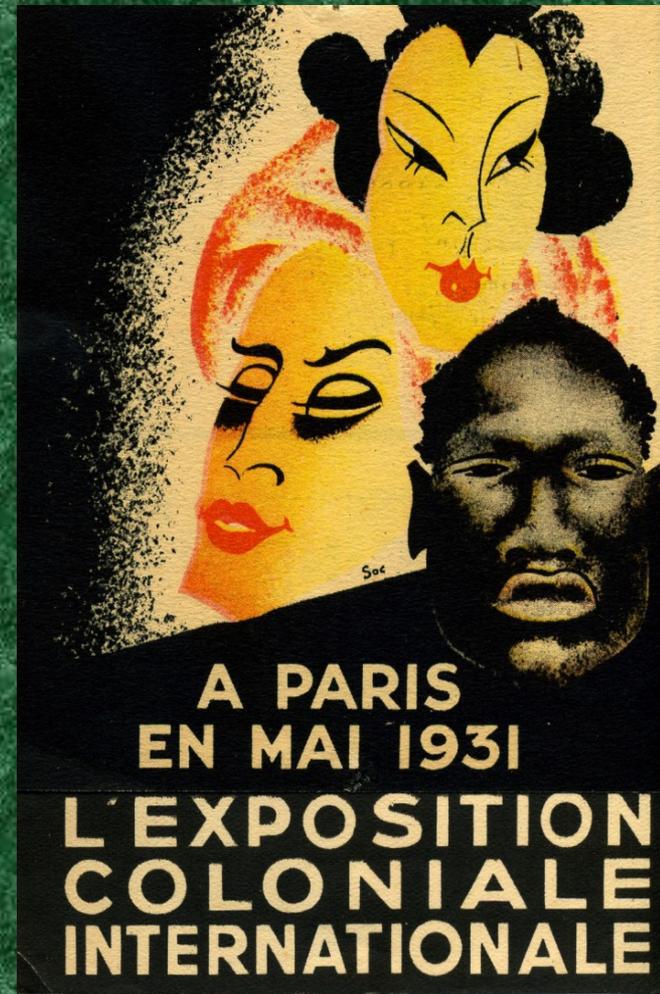
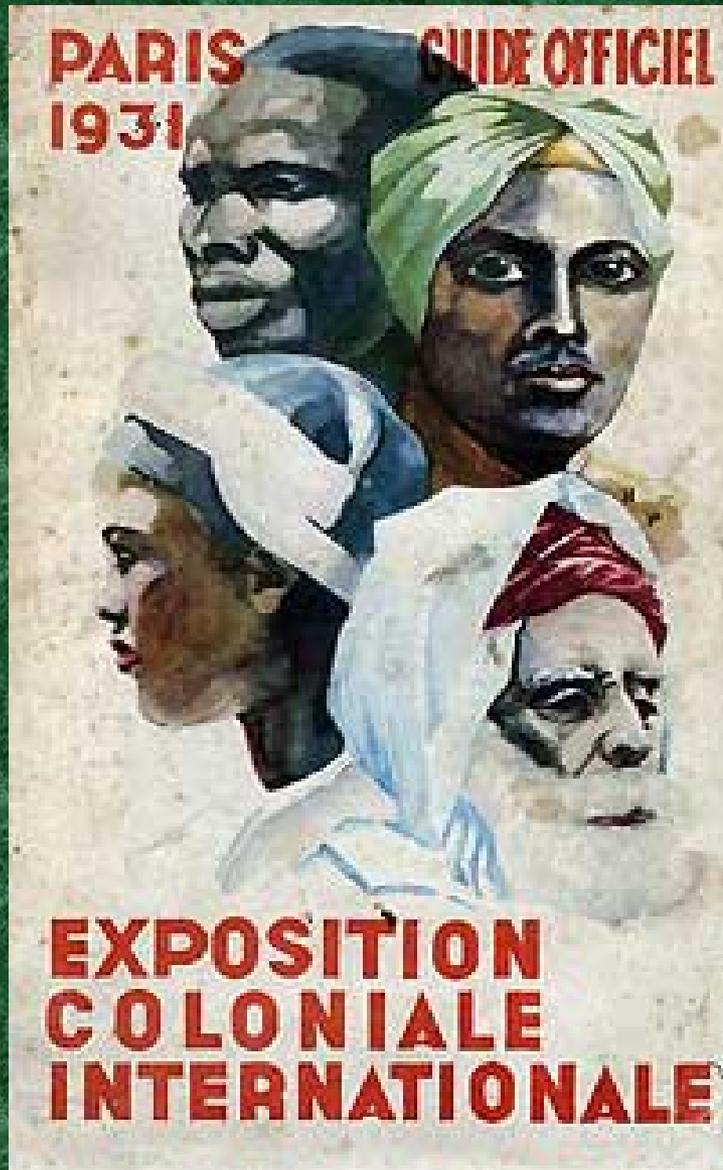


Une photo de l'expo : la reconstitution du temple d'Angkor
(partie cambodgienne de l'Indochine française)



B - Les affiches de l'expo

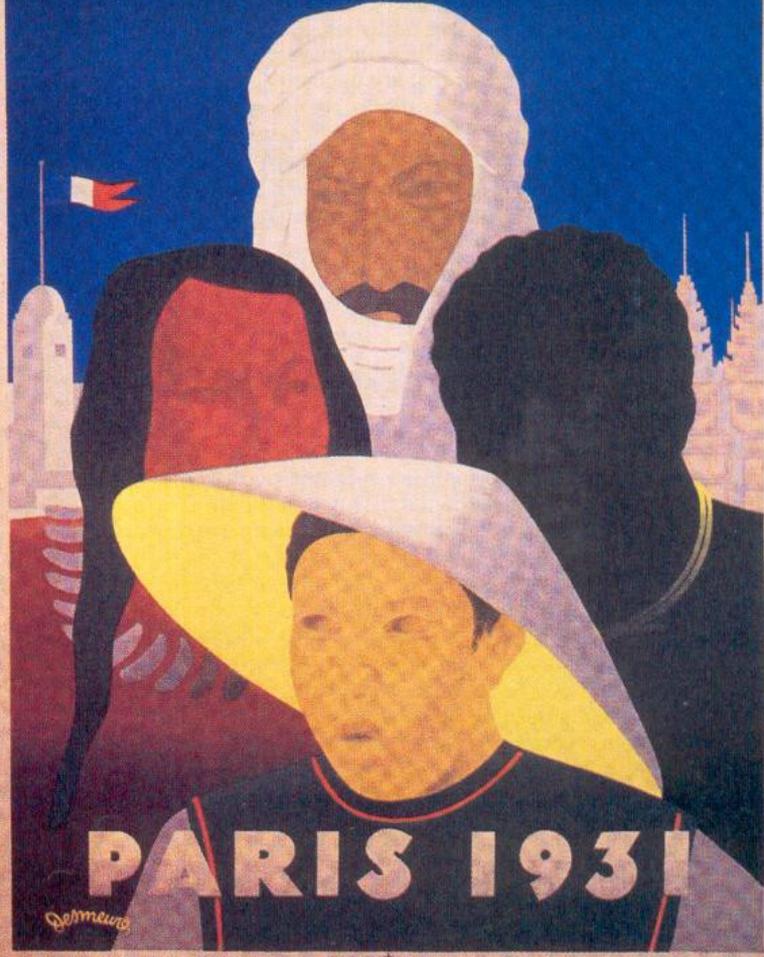
Une domination sur les autres races ?



LE TOUR DU MONDE EN UN JOUR

EXPOSITION COLONIALE INTERNATIONALE

LE TOUR DU MONDE EN UN JOUR

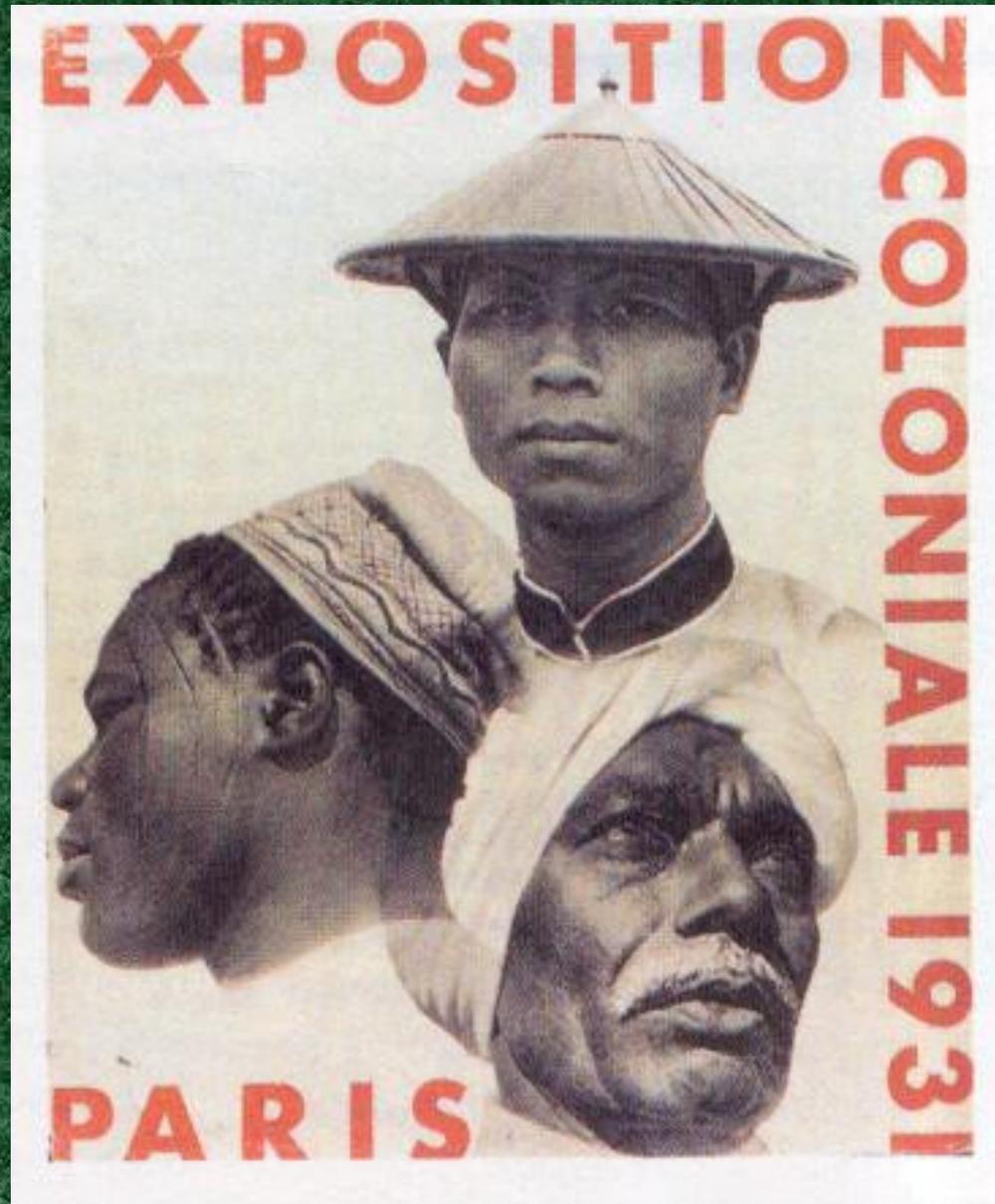


PARIS 1931

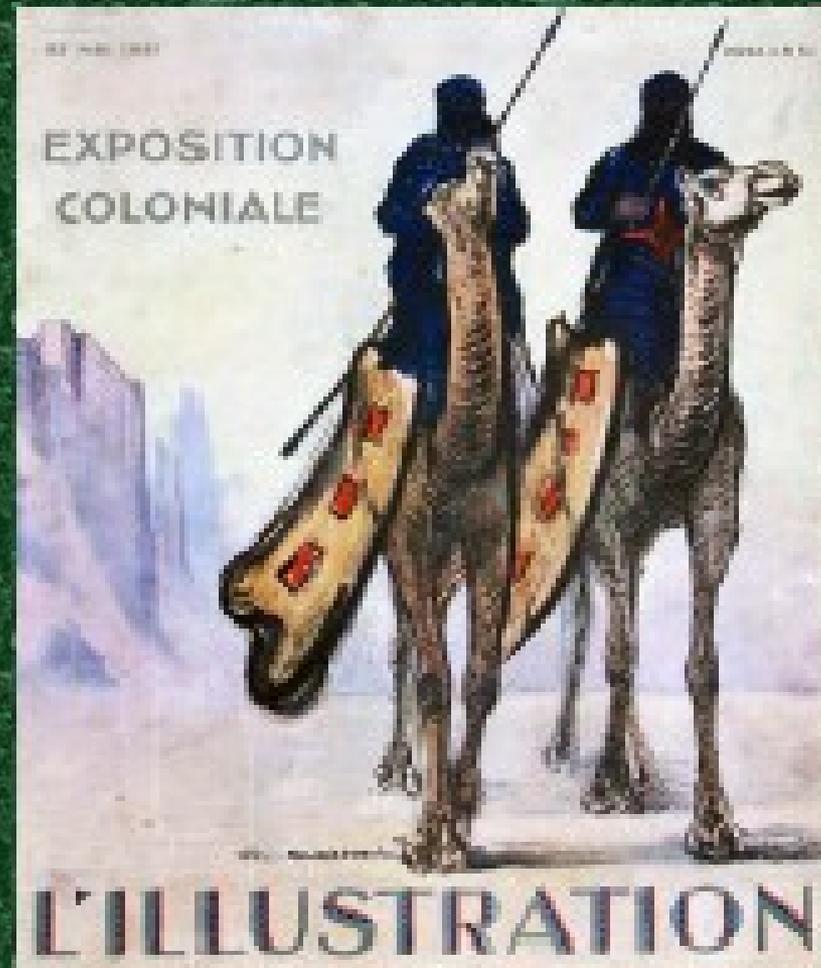
Lang

ROBERT LANG, EDITEUR : 14, RUE MARIIGNAN, PARIS

Une
hiérarchisation
des races ?



L'envoûtement de l'exotisme



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE



EXPOSITION COLONIALE
INTERNATIONALE

PARIS
1931



J de la Népière

PALAIS PERMANENT

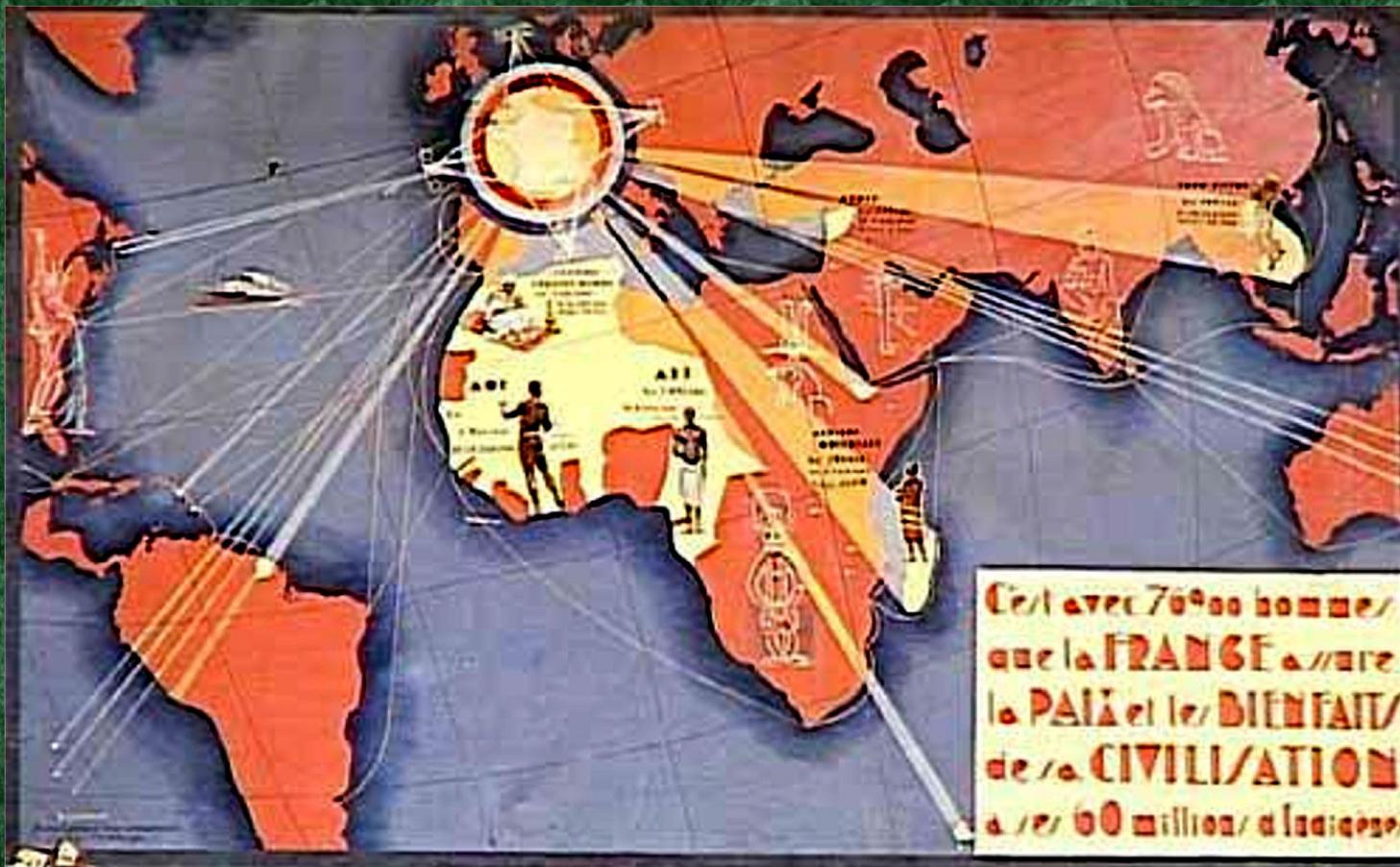
SECTION DE SYNTHÈSE

LA
PLUS
GRANDE
FRANCE



© gabystoria

La fierté nationale



REPUBLIQUE FRANÇAISE



Bellenger

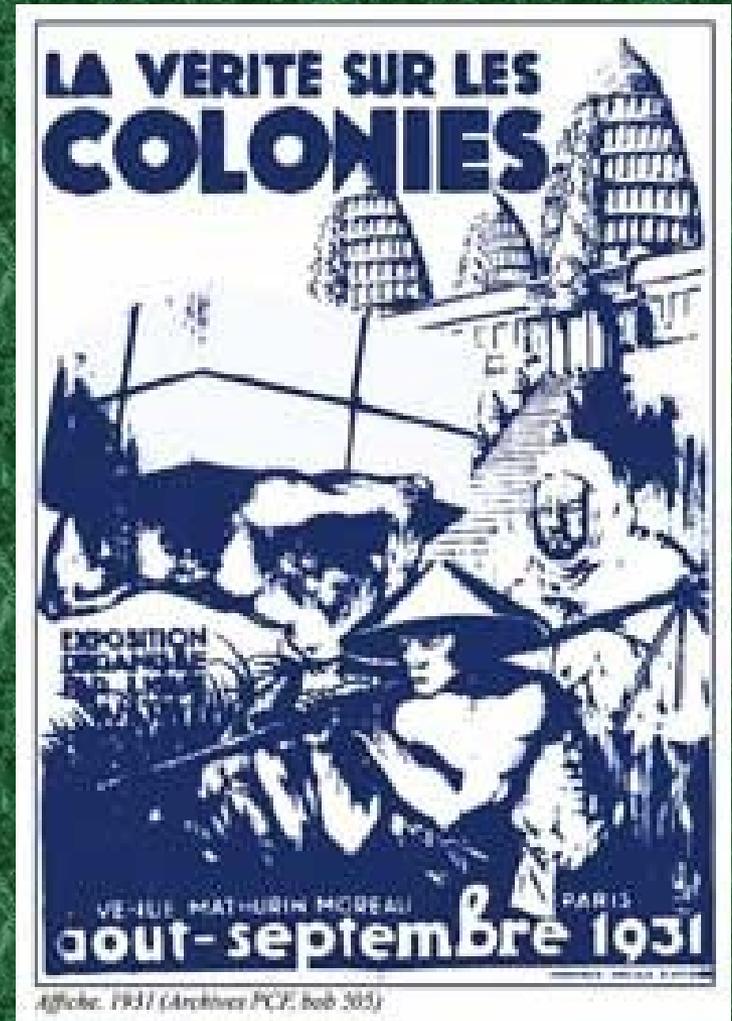
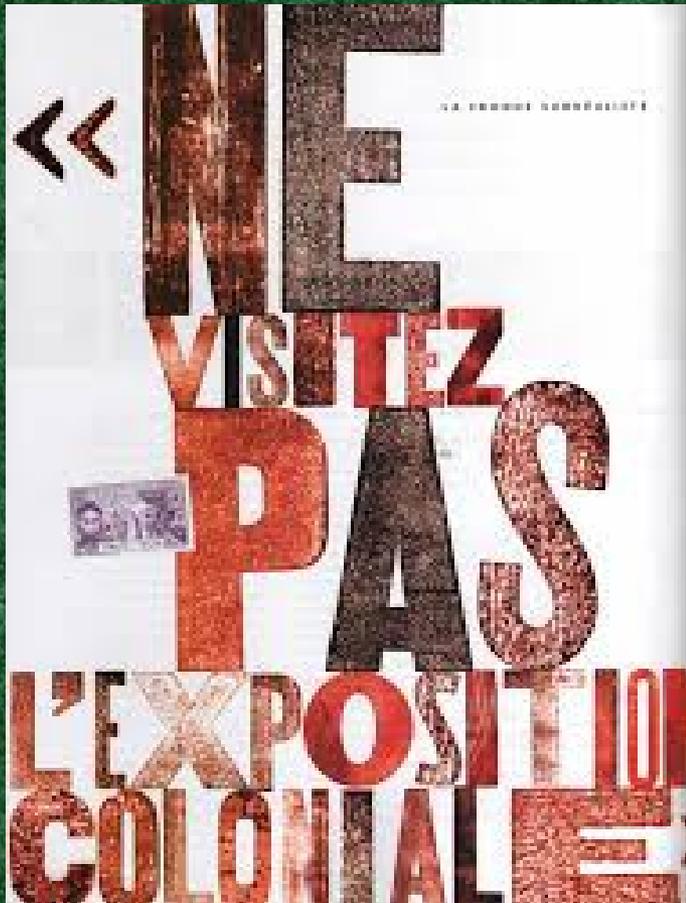
1931

**EXPOSITION
COLONIALE
INTERNATIONALE**

PARIS

1931 ONA 1931, 2 1/2

c – la critique anticoloniale de l'époque



A gauche, un tract des Surréalistes
À droite, une affiche du PCF

Affiche de 1930
commémorant les
100 ans de la
conquête de
l'Algérie...



II – dossier documentaire écrit :

A – présentation par les historiens

1931 ! TOUS A L'EXPO

L'organisation est titanesque, puisqu'il faut prolonger la ligne 8 du métro, construire le musée permanent des colonies à la porte Dorée, reconstituer à l'échelle le temple d'Angkor Vat (sur plus de 5000 m² et 55 m de haut) et la mosquée de Djenné, réaliser des pavillons pour chaque colonie et pays invités, et imaginer un parc zoologique à Vincennes pour recevoir les animaux de ces contrées lointaines ...

Dès l'inauguration, la présence du président de la République et du ministre des colonies confirme sa dimension . Cette machine faite pour informer sollicite tous les sens pour vulgariser son message . Dans les différentes « avenues » de l'exposition, des « indigènes » se donnent en spectacle pour divertir le public . La rue de Djenné ne désemplit pas de visiteurs venus voir les 1500 Africains recrutés .

La propagande coloniale a fonctionné à plein pour faire de l'événement un succès populaire sans précédent... Entreprise séductrice s'il en est, l'exposition de 1931 offre une synthèse des réalisations coloniales françaises qui, comparée à celles des autres nations présentes, marque sa spécificité par le « génie » français, celui de sa mission civilisatrice

Si le maréchal Lyautey a refusé l'exhibition des femmes « à plateau », les « cannibales canaques » furent malgré les réticences, présents ainsi que les différents « types » de populations coloniales . S'il y a un « tour du monde » c'est aussi un tour d'horizon des « races » de notre empire ; et c'est surtout la démonstration la plus probante que celles-ci sont sous « notre » contrôle et « pacifiées » . Comme le signifient les deux affiches officielles de l'exposition coloniale, il y a deux mondes présents à l'exposition : celui du blanc et celui des hommes de couleur .

P Blanchard / N Bancel / S Lemaire - 2001 – manière de voir n°58

Les lieux de Mémoire / commémorations / l'exposition coloniale de 1931 /CR Ageron

La Grande-Bretagne, invitée depuis 1921, faisait traîner sa réponse en multipliant les objections. Elle préparait jusqu'en 1924 la *British Empire Exhibition* dont on affirmait en France qu'elle avait donné aux populations britanniques plus que toute manifestation antérieure une mentalité impériale. Lyautey à trois reprises insista, en 1928, pour obtenir au moins la présence de *l'Imperial Institute* qui refusa. Il se rendit alors à Londres en décembre 1928, puis en juillet 1929, pour plaider lui-même la cause de cette manifestation, défense et illustration de la colonisation européenne. Plus qu'à un veto véritable du *Colonial Office*, il se heurta à l'indifférence teintée de condescendance des autorités pour ce projet colonial français. Finalement les Britanniques, mettant en avant leurs difficultés financières dues à la crise économique, annoncèrent qu'ils ouvriraient seulement un stand commercial à la Cité des informations. L'Allemagne, humiliée par « le mensonge de sa culpabilité coloniale », usa du même subterfuge. Parmi les dominions britanniques, seuls le Canada et l'Union sud-africaine acceptèrent une très modeste représentation. En revanche, la Palestine, pays sous mandat britannique, décida d'édifier un luxueux pavillon, sans doute pour faire pièce aux palais nationaux de la Syrie et du Liban. L'Espagne gallophobe refusa le moindre geste de courtoisie, tandis que les États-Unis, les Philippines et le Brésil promirent d'édifier des bâtiments représentatifs de leur passé colonial. Au total, cinq États européens seulement construisirent des pavillons nationaux et coloniaux: le Danemark, la Belgique, l'Italie, les Pays-Bas et le Portugal. L'Europe réconciliée et solidaire dans l'œuvre coloniale, ce rêve que Lyautey partageait alors avec Albert Sarraut, Joseph Caillaux et nombre de républicains de gouvernement, se révélait irréaliste.

Selon les organisateurs, on avait comptabilisé 33 489 000 entrées à l'exposition et au parc zoologique. Or le parc, à lui seul, enregistra 5 288 462 entrées, qu'il faudrait, en théorie, soustraire du total précédent. En retenant cependant le total de 33 millions de tickets d'entrées (or il fallait présenter 4 tickets par personne le vendredi, 1 les autres jours) et en supposant pour un même visiteur une moyenne de 4 entrées (les tickets étaient vendus par 4), les organisateurs estimaient à 8 millions le nombre de visiteurs, soit 4 millions de parisiens, 3 millions de provinciaux et 1 million d'étrangers. Cette évaluation maximale permet du moins de mesurer les excès de plume des gazettes coloniales. L'une d'elles écrivait sans rire le 19 novembre 1931 que « 33 millions de français avaient pris conscience de 100 millions d'habitants ».

UNE JOURNEE A L'EXPOSITION COLONIALE

Bien peu se rappellent l'initiative d'une exposition coloniale internationale à Paris . La guide officiel indique 1910 . Le député de la Seine, Louis Brunet, a déposé à cette date un projet, repris par le comité national des expositions coloniales de 1913 . C'était avant guerre, avant le sacrifice des tirailleurs sénégalais du général Mangin . Avant la révolution d'octobre . On ignorait ou on voulait ignorer , que l'Europe , selon l'expression d'Albert Sarraut, « reposait sur des pilotis coloniaux » .

La loi, continue le guide officiel, fut votée en 1920 : l'exposition serait interalliée . En 1927, redevenue internationale, elle commence à prendre tournure sous l'égide du nouveau commissaire général, le maréchal Lyautey

L'humanité titre le lendemain de la clôture : « *fin de la parade, l'exhibition est terminée.* » « *Derrière le décor de Vincennes* », surgissent des scènes auxquelles on a peine à croire : nègres mourant à la tâche pour achever la ligne de chemin de fer Congo-océan (*commencée en 1921, elle n'est achevée qu'en 1934*) mutinerie sanglante de la forteresse de Yen Bay (février 1930) au Tonkin, fusillade de Saigon le 1er mai 1931....

article paru dans l'Histoire

B – textes d'époque...

texte de l'inauguration
par Lyautey :

2 Discours de Lyautey lors de l'inauguration de l'Exposition coloniale de 1931

Casablanca 1915. Paris 1931. La comparaison s'imposait irrésistiblement dans ma pensée au moment où le président de la République, en présence de l'élite française et des représentants des nations étrangères, déclarait ouverte l'Exposition coloniale internationale de Paris. Mais l'Exposition de Casablanca (1915) ne fut, à tout prendre, qu'une machine de guerre. Nous avons inauguré hier une grande œuvre de paix. C'est que, dans l'intervalle, le monde a beaucoup appris. Il a découvert, entre autres choses, la vraie signification de l'action coloniale ; il s'est pénétré de cette vérité que c'est dans l'action coloniale qu'il peut, dès à présent, réaliser une notion de solidarité humaine, acquise péniblement au milieu des déchirements et des ruines.

Il reste encore sur la terre de vastes champs à défricher, de pacifiques batailles à livrer à la misère, à l'ignorance, à toutes les forces mauvaises de la nature. En montrant l'immense labeur déjà accompli par les nations colonisatrices, l'Exposition montrera, par surcroît, qu'il reste encore beaucoup à faire.

Puisse-t-elle être comprise ! Puisse-t-elle insuffler à tous les peuples aînés un esprit nouveau, une conscience nouvelle ! Coloniser, ce n'est pas uniquement, en effet, construire des quais, des usines ou des voies ferrées ; c'est aussi gagner à la douceur humaine les cœurs farouches de la savane ou du désert.

Mais la voix de l'Exposition sera entendue. L'effort dépensé depuis des années par les milliers d'ouvriers qui l'ont édifiée ne l'aura pas été en vain, et notre pays, qui en prit l'initiative, pourra l'inscrire à l'actif de sa gloire.

MARÉCHAL LYAUTEY, « Le sens d'un grand effort »,
L'Illustration, n° 4603, 23 mai 1931.

La mascarade de la mise en scène de « cannibales »,

Vous aviez vu, comme moi, l'affriolante publicité dont les journaux étaient pleins: *les Canaques au Jardin X [probablement le Jardin d'Acclimatation]*. [...] Entrons. Parmi des cases en bois, recouvertes de paille, j'aperçois des hommes noirs, la peau à l'air exposée, le ventre ceinturé d'une étoffe colorée qu'on appelle, chez eux, le manou, et qui, de la chute des reins, leur descend jusqu'aux pieds. Ils circulent à pas lents, l'air féroce à souhait, échangeant entre eux des propos d'une voix gutturale qui donne la chair de poule. [...]

Je n'ouvre pas sans frémir la brochure qui nous est vendue à l'entrée [....]. Sous le titre: "Le cannibalisme", voici ce qui correspond à l'analyse de la pièce :

« Dans la maison du chef la plus grande hutte du village, une douzaine d'hommes assis forment un cercle. Un foyer et des torches jettent sur eux des lueurs d'incendie, exagérant les ombres. Au milieu, sur de larges feuilles de bananier s'élève un monceau de chair humaine fumante. Une joie farouche se peint sur la face bestiale des féroces convives. »

Bon: Ne restons pas là, me dit l'impressionnable compagne qui lit en même temps que moi. A ce moment, un des hommes tragiques passe auprès de nous et, instinctivement, nous nous reculons, car il a un aspect plus sanguinaire encore que les autres. Nos regards se croisent et tout à coup :

- « Hé, lui dis-je, tu ne t'appelles pas Prosper ? » Il s'arrête, me considère longuement.

- « Oui » fait-il.

(..) puis je me nomme. Alors il pousse un cri à fendre l'air :

- « C'est toi. Alla ! » s'écrie-t-il.

Prosper était, au cours des années 1919 et 1920, employé à l'imprimerie de Nouméa, où il remplissait, par rapport à ses confrères de couleur des fonctions nobles, puisqu'on lui confiait la responsabilité d'une Minerve. C'est que Prosper dans son enfance, avait étudié pour être savant et gagner sa vie au chef lieu [...] .Chaque jour il se rendait à l'école de la mission [...] . Comme les enfants de France, il savait, dès cette époque, que son pays s'appelait la Gaule et ses ancêtres, les Gaulois [...].

Et je le retrouve cannibale, douze ans plus tard, à Paris.

Alain Laubreaux, extrait du journal *Candide* du 14 mai 1931

Didier Daeninckx Cannibale

Un conseil en guise de conclusion...

Petit roman sympa qui reprend ce qu'on vient de voir par l'histoire d'un canaque obligé de venir faire le sauvage pendant l'expo de 1931... De quoi se détendre entre les maths et la physique...



Extrait :

CANNIBALE de Didier DAENINCKX 1998

Pages 15 – 18 : *récit du vieux Gocéné*

Il y a très longtemps, j'ai été désigné par le chef du village, avec une vingtaine de garçons et moitié moins de filles, pour aller à Nouméa. Nous ne savions pas pourquoi ... Nous avons rejoint d'autres Kanaks venus des îles On dormait dans un grand hangar quand le grand chef nous a réveillé pour nous présenter l'adjoint du gouverneur . Il a commencé à nous appeler « mes amis » et tout le monde s'est méfié . Il a rendu hommage à nos pères, à nos oncles qui étaient allés sauver la mère-patrie d'adoption pendant la Grande Guerre , avant de nous annoncer que nous partirions dès le lendemain pour l'Europe .

Nous avons embarqué le 15 janvier 1931 sur le Ville de Verdun . Nous vivions sur le troisième pont, comme des passagers de dernière catégorie

A Paris Un officiel nous a expliqué que la direction de l'Exposition était responsable de nous, et qu'elle voulait éviter tout contact avec les mauvais éléments de la capitale .. On nous a parqué derrière des grilles, dans un village kanak reconstitué au milieu du zoo de Vincennes, entre la fosse aux lions et le marigot des crocodiles . Leurs cris , leurs bruits nous terrifiaient .

Au cours des jours qui ont suivi, des hommes sont venus nous dresser, comme si nous étions des animaux sauvages . Il fallait faire du feu dans des huttes mal conçues dont le toit laissait passer l'eau qui ne cessait de tomber....Le reste du temps, il fallait aller se baigner et nager dans une retenue d'eau en poussant des cris de bêtes. J'étais l'un des seuls à savoir déchiffrer quelques mots que le pasteur m'avait appris, mais je ne comprenais pas la signification du deuxième mot écrit sur la pancarte fichée au milieu de la pelouse devant notre enclos : « hommes anthropophages de Nouvelle Calédonie »

Des liens pour continuer si ça vous dit....

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2006/08/25/2840733.html>

<http://ldh-toulon.net/l-exposition-coloniale-de-1931,176.html>

<http://emsomipy.free.fr/Documents/Art.Ageron.Expo1931.htm>